

Rêves européens contre migration de masse

écrit par Julien Martel | 3 septembre 2019



par [Giulio Meotti](#), journaliste et auteur italien, rédacteur culturel d'*Il Foglio*.

1er septembre 2019. Les nombreux liens (plusieurs dizaines) sont dans l'article original.

<https://www.gatestoneinstitute.org/14767/europe-dreams-immigration>

Le prix du relativisme culturel est devenu douloureusement visible en Europe. La désintégration des États-nations occidentaux est désormais une possibilité réelle. Le multiculturalisme – construit sur un fond de déclin démographique, de déchristianisation massive et d'auto-répudiation culturelle – n'est rien de plus qu'une phase de transition qui risque de conduire à la fragmentation de l'Occident.

L'Europe se présente comme l'avant-garde de l'unification de

l'humanité. En conséquence, les racines culturelles de l'Europe ont été mises en péril. Selon [Pierre Manent](#), politologue français de renom et professeur à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris :

“La fierté européenne ou la conscience de soi européenne dépendent du rejet de l’histoire et de la civilisation européennes ! Nous ne voulons rien avoir à faire avec les racines chrétiennes et nous voulons absolument être parfaitement accueillants envers l’islam”.



Manent a livré ces mots au mensuel français *Causeur*. Il a cité, à titre d'exemple, la Turquie :

“Il était très clair que non seulement son caractère massivement islamique (même avant Erdogan) n’était pas un obstacle, mais une sorte de motif, une raison pour amener la Turquie dans l’UE. Elle aurait finalement été la preuve définitive que l’Europe s’était détachée et libérée de sa dépendance chrétienne”.

La frontière sud de l'Europe est maintenant la ligne de front de cette migration massive ; l'Italie risque de devenir ce

camp de réfugiés. Au cours des derniers mois, l'Italie a été confrontée à une succession de bateaux africains qui ont remis en cause sa politique : d'abord le Sea Watch 3, puis l'Open Arms et enfin le Ocean Viking. Jusqu'à la veille des élections italiennes de mars 2018, les migrants traversaient la Méditerranée à raison de 200 000 par an.



Les ministres européens de la sécurité n'étant pas parvenus à un accord sur la crise des réfugiés méditerranéens, le ministre italien de l'Intérieur, Matteo Salvini, choisissant de résister pratiquement seul, a choisi de fermer les ports italiens. Bien que le tribunal italien ait tenté de l'inculper de "kidnapping" de migrants, la politique de Salvini a fonctionné et les débarquements ont chuté. Au cours des deux premiers mois de 2019, 262 migrants par voie maritime ont atteint l'Italie, contre 5 200 au cours de la même période l'année dernière et plus de 13 000 au cours de la même période en 2017.



Le gouvernement italien s'est effondré le 20 août ; il y a maintenant une grande possibilité qu'une nouvelle coalition de gauche pro-immigration prenne sa place. Un navire tentant d'amener en Italie 356 migrants d'Afrique, plus que tous ceux qui sont venus au cours des deux premiers mois, a été bloqué en mer depuis qu'il a récupéré les migrants entre le 9 et le 12 août, en attendant l'autorisation de débarquer. Dans une impasse après l'autre, les ONG ont tenté de briser la barricade de Salvini contre l'immigration illégale.

Un vaisseau l'a déjà fait. L'un des capitaines du Sea Watch 3, un citoyen allemand, Pia Klemp, a même été honoré par la ville de Paris pour avoir brisé le blocus italien. Selon l'autre capitaine allemand, Carola Rackete : *"Ma vie était facile... Je suis blanche, allemande, née dans un pays riche et avec le bon passeport"* – comme si sa détermination à aider les migrants était, selon ses propres mots, liée à la vie relativement privilégiée qu'elle a menée en Occident.



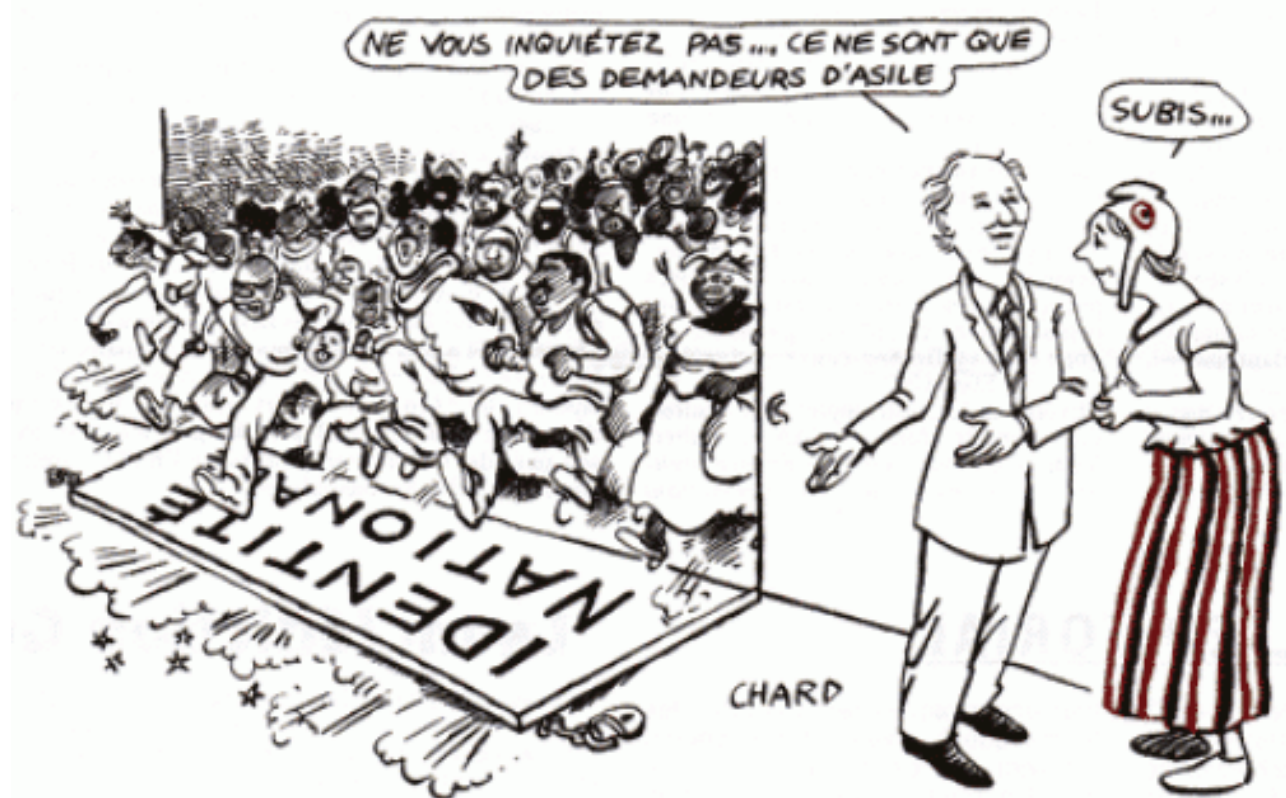
C'est une fausse notion marxiste chez les jeunes en Europe que si vous réussissez ou si vous êtes à l'aise, cela ne peut avoir été qu'au détriment de l'humanité : *"Si je gagne, quelqu'un d'autre doit perdre."* Il ne semble y avoir aucun concept de "gagnant-gagnant" – *"Si je gagne, vous pouvez tous gagner aussi : tout le monde peut gagner !"* – Cela sous-tend une économie de marché libre et a permis à une grande partie du monde de sortir de la pauvreté de manière si spectaculaire. Beaucoup de jeunes ne voient que des obstacles à franchir. Pascal Bruckner l'appelait "la tyrannie de la repentance".



Malheureusement, le prix du relativisme culturel est devenu douloureusement visible en Europe. La désintégration des États-nations occidentaux est désormais une possibilité

réelle. Le multiculturalisme – construit sur un fond de déclin démographique, de déchristianisation massive et d'auto-répudiation culturelle – n'est rien de plus qu'une phase de transition qui risque de conduire à la fragmentation de l'Ouest. Parmi les raisons à cela, l'historien David Engels a cité "les migrations massives, le vieillissement de la population, l'islamisation et la dissolution des États-nations".

Les migrations massives ont déjà sapé l'unité et la solidarité des sociétés occidentales et, combinées à la diabolisation d'Israël dans l'espoir d'obtenir du pétrole bon marché et de prévenir le terrorisme, ont déstabilisé le consensus politique après 1945.



La politique de portes ouvertes de la chancelière allemande Angela Merkel – "Wir schaffen das" ("Nous pouvons le faire") – a conduit à un parti de droite dans son parlement. L'Alternative pour l'Allemagne (AfD) est maintenant bien placée dans les sondages des élections régionales dans l'ancienne Allemagne de l'Est. Le Parti socialiste français, qui gouvernait le pays sous le président François Hollande, est en

train de disparaître. Les diktats de Bruxelles sur l'immigration et les quotas ont brisé l'unité de l'Europe et entraîné la "sécession" virtuelle des pays de Visegrad (Pologne, Hongrie, République tchèque, Slovaquie). L'utopie de la migration en Suède a amené un parti populiste de droite au parlement, et l'arrivée d'un demi-million d'immigrants illégaux a poussé la Ligue de Matteo Salvini, autrefois marginale, au sommet de l'establishment politique italien.

Cette liste n'inclut même pas le Brexit, le vote britannique en faveur du départ de l'UE. Selon le journaliste allemand Jochen Bittner, écrivant dans le New York Times l'année dernière :

"Fin 2015, la campagne Leave a commencé à poser des pancartes qui montraient l'exode des réfugiés de Syrie et d'autres pays à travers les Balkans, et les ornait de slogans comme 'Point de rupture' et 'Reprenez le contrôle'. Avec la déclaration de Mme Merkel en faveur d'une politique de la porte ouverte, le message a touché des millions de Britanniques et d'Européens inquiets. Ce n'est pas par hasard que c'est à cette époque que le soutien au Brexit a commencé à se renforcer".

Au lieu de crier tout le temps au "populisme" et au "nationalisme", l'Europe pourrait-elle repenser sa décision ?

Actuellement, l'Europe qui avait promis d'éviter de construire d'autres murs après 1989, lorsque le mur de Berlin est tombé, est en train d'en ériger à la chaîne pour se défendre contre une situation sans précédent. Il y a la barrière espagnole de 15 mètres à Ceuta et Melilla ; le mur hongrois du Premier ministre Viktor Orbán ; un mur à Calais en France ; une clôture autrichienne prévue à sa frontière avec l'Italie, une clôture que la Slovénie veut construire à sa frontière avec la Croatie et la clôture de la Macédoine du Nord à sa frontière avec la Grèce.

Qu'on le veuille ou non, l'Europe semble ressentir une menace

culturelle existentielle liée à ces grands flux migratoires. Il n'y a pas seulement la pression de l'immigration clandestine, il y a aussi la pression de l'immigration légale. Plus de 100 000 personnes ont demandé l'asile en France en 2017, chiffre "historique", et plus de 123 000 en 2018. En Allemagne, il y a eu 200 000 demandes d'asile en 2018.

Cette immigration massive modifie la composition interne de l'Europe.

À Anvers, deuxième ville de Belgique et capitale de la Flandre, la moitié des enfants des écoles primaires sont musulmans.

Dans la région bruxelloise, vous pouvez vous faire une idée du changement en étudiant la fréquentation des cours de religion dans les écoles primaires et secondaires : 15,6% suivent des cours catholiques, 4,3% des cours protestants et orthodoxes, 0,2% des cours de judaïsme, 12,8% des cours d'éthique profane et 51,4% des cours de religion islamique. Que va-t-il se passer dans la capitale de l'Union européenne ? Il ne faut pas s'étonner que l'immigration arrive en tête de liste des préoccupations de la population belge.

Marseille, la deuxième plus grande ville de France, est déjà musulmane à 25 %.

Rotterdam, la deuxième plus grande ville des Pays-Bas, est musulmane à 20%.

Birmingham, la deuxième plus grande ville de Grande-Bretagne, est musulmane à 27%.

On estime qu'en une génération, un tiers des habitants de Vienne seront musulmans.

"La Suède se trouve dans une situation dans laquelle aucun pays occidental moderne ne s'est jamais trouvé à l'Ouest", observe Christopher Caldwell. Selon le Pew Research Center, la

Suède pourrait bien être musulmane à 30 % d'ici 2050, et à 21 % dans le cas peu probable où le flux d'immigrants cesserait complètement. Aujourd'hui, 30% des bébés suédois ont des mères nées à l'étranger.

La ville de Leicester au Royaume-Uni est actuellement musulmane à 20%.

À Luton, la ville de Tommy Robinson, sur 200 000 habitants, 50 000 sont musulmans.

La majeure partie de la croissance démographique en France entre 2011 et 2016 a été tirée par les grandes zones urbaines du pays. Au sommet se trouvent Lyon, Toulouse, Bordeaux et la région parisienne, selon une étude publiée par l'Institut national français de la statistique et des études économiques. A Lyon, il y a environ 150 000 musulmans sur une population de 400 000 habitants. Selon un article, 18% des nouveau-nés en France portent un nom musulman. Dans les années 1960, ce chiffre était de 1 %.

Dans le scénario le plus extrême, les pourcentages de musulmans en Europe en 2050 sont estimés à : France (18%), Royaume-Uni (17,2%), Pays-Bas (15,2%), Belgique (18,2%), Italie (14,1%), Allemagne (19,7%), Autriche (19,9%), Norvège (17%). 2050 se profile à l'horizon. Que faut-il donc s'attendre dans deux ou trois générations, lorsque comme le prévoit feu l'historien Bernard Lewis, l'Europe sera finalement islamique ?

Malheureusement, la mentalité européenne refuse de faire face à la réalité, comme si le défi était trop important pour être relevé. *“La progression imparable de ce système me fait penser à un thé à bord du Titanic”*, écrit Alain Finkielkraut, philosophe français de renom.

“Ce n'est pas en fermant les yeux sur la tragédie qu'on l'empêchera de se produire. Quel sera le visage de la France dans cinquante ans ? À quoi ressembleront les villes de

Mulhouse, Roubaix, Nantes, Angers, Toulouse, Tarascon, Marseille et toute la Seine Saint-Denis ?”

Si la population change, la culture suit. Comme le souligne l’auteur Éric Zemmour, *“après un certain nombre, la quantité devient qualité”*.



Alors que le pouvoir du christianisme européen semble tomber d’une falaise démographique et culturelle, l’islam fait des pas de géant. Ce n’est pas seulement une question d’immigration et de taux de natalité ; c’est aussi une question d’influence. *“En septembre 2002, j’ai participé à une réunion des centres culturels des principaux États membres de l’Union européenne à Bruxelles”*, a écrit l’intellectuel germano-syrien Bassam Tibi, professeur émérite de relations internationales à l’Université de Göttingen.

“La conférence s’est déroulée sous le thème ‘Penser l’Europe’ tout en recevant le titre ‘Islam en Europe’. Là, j’ai été troublé d’entendre Tariq Ramadan parler de l’Europe comme de dar al-Shahada, c’est-à-dire la maison de la foi islamique. Le public présent était alarmé, mais n’a pas compris le message

de la perception de l'Europe dans un état d'esprit islamiste comme faisant partie de la maison de l'islam. Si l'Europe n'est plus perçue comme le dar al-Harb/maison de la guerre, mais comme faisant partie de la maison pacifique de l'islam, alors ce n'est pas un signe de modération, comme certains le pensent à tort : c'est la mentalité d'une islamisation de l'Europe..."

La bonne nouvelle, c'est que rien n'est gravé dans la pierre. Les Européens peuvent encore décider eux-mêmes du nombre d'immigrants dont leur société a besoin. Ils pourraient mettre en place une solution cohérente plutôt que chaotique. Ils pourraient encore redécouvrir leur héritage humaniste. Ils pourraient recommencer à avoir des enfants et ils pourraient lancer un véritable programme d'intégration pour les immigrants déjà en Europe. Mais aucune de ces mesures, nécessaires pour éviter la transformation d'une grande partie du continent et son effondrement, n'a lieu.



Avant d'être récupéré par les partis d'extrême-gauche, idiots utiles du pouvoir macronien, les Gilets Jaunes originels avaient commencé à mettre en cause la politique migratoire insensée de la France. Mais les porte-parole des GJ ont eu l'indécence de penser régler les problèmes économiques sans aborder le sujet

principal qui est celui d'une vingtaine de millions d'étrangers sous perfusions sociales dont le coût oscille environ à 130 milliards d'euros. Les GJ sont en train de se faire baiser comme des bleus s'ils osent découpler leurs situation socio-économique du transfert gigantesque de richesse à l'adresse de parasites invités par la république ! Rien ne sera résolu sans aborder le sujet principal qui est celui de la Remigration ! Exclure de la question socio-économique ce sujet est une trahison, une infamie ! 130 milliards à se partager entre Français tous les ans, c'est énorme!!! (Joël, Gilet Jaune)

Il est important d'écouter le pronostic de Pierre Manent et de rejeter la mode actuelle de l'humiliation de soi. L'Europe semble affligée d'un scepticisme quant à l'avenir, comme si le déclin de l'Occident était en fait une punition justifiée et une libération de ses défauts du passé.

Oui, de nombreuses fautes peuvent avoir été terribles, mais sont-elles vraiment pires que celles de nombreux autres pays, comme l'Iran, la Chine, la Corée du Nord, la Russie, la Mauritanie, Cuba, le Nigeria, le Venezuela ou le Soudan, pour n'en citer que quelques-uns ?

Ce qui est plus important, c'est qu'au moins l'Occident, contrairement à bien d'autres endroits, a essayé de corriger ses fautes. Le plus important est d'éviter de surcorriger et de se retrouver dans une situation pire qu'avant.

"Pour moi, aujourd'hui, note [Finkielkraut](#), l'essentiel, c'est la civilisation européenne".

Traduction : Julien Martel.